

LES FILMS DU FLEUVE ET ARCHIPEL 35
PRÉSENTENT

ADÈLE HAENEL



SÉLECTION OFFICIELLE
COMPÉTITION
FESTIVAL DE CANNES

LA
FILLE
INCONNUE

UN FILM DE JEAN-PIERRE ET LUC DARDENNE

LES FILMS DU FLEUVE ET ARCHIPEL 35
PRÉSENTENT



SÉLECTION OFFICIELLE
COMPÉTITION
FESTIVAL DE CANNES

LA

FILLE

INCONNUE

UN FILM ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR **JEAN-PIERRE ET LUC DARDENNE**

1H53 - DCP - 1.85

SORTIE LE 12 OCTOBRE 2016

DISTRIBUTION

DIAPHANA DISTRIBUTION

155, rue du Faubourg St Antoine - 75011 Paris
tél : 01.53.46.66.66

À CANNES

2, rue des Belges
06400 Cannes
diaphana@diaphana.fr

PRESSE

MARIE-CHRISTINE DAMIENS

13, rue Yves Toudic - 75010 Paris
tél.: 01.42.22.12.24

À CANNES

MARIE-CHRISTINE DAMIENS

06.85.56.70.02 / mc@mcdamiens.fr
assistée de EMMA BLUNDEN
06.50.00.55.48 / bureau@mcdamiens.fr



SYNOPSIS

Un soir, après l'heure de fermeture de son cabinet, Jenny, jeune médecin généraliste, entend sonner mais ne va pas ouvrir. Le lendemain, elle apprend par la police qu'on a retrouvé, non loin de là, une jeune fille morte, sans identité.

FICHE ARTISTIQUE

Jenny Davin	ADÈLE HAENEL
Julien	OLIVIER BONNAUD
Le père de Bryan	JÉRÉMIE RENIER
Bryan	LOUKA MINNELLA
La mère de Bryan	CHRISTELLE CORNIL
La caissière du cybercafé	NADÈGE OUEDRAOGO
Le fils Lambert	OLIVIER GOURMET
Le père Lambert	PIERRE SUMKAY
Le docteur Habran	YVES LAREC
L'inspecteur Ben Mahmoud	BEN HAMIDOU
L'inspecteur Bercaro	LAURENT CARON
Le docteur Riga	FABRIZIO RONGIONE
Le patient diabétique	JEAN-MICHEL BALTHAZAR
Lucas	THOMAS DORET
Le proxénète	MARC ZINGA

ENTRETIEN

AVEC JEAN-PIERRE ET LUC DARDENNE

LA FILLE INCONNUE raconte l'histoire de Jenny, médecin généraliste, qui enquête sur la mort d'une jeune fille anonyme. Dans quelles circonstances est né le film ?

Luc Dardenne (LD) : L'idée de l'enquête était présente dès l'origine du projet. On y pensait depuis plusieurs années. A un moment, nous avons même imaginé que le personnage principal du film pourrait être policier.

Jean-Pierre Dardenne (JPD) : Mais notre désir n'était pas de tourner un film de genre. Nous avons construit une double enquête. Jenny recherche obsessionnellement le nom de cette jeune fille retrouvée morte dont on ignore tout. Elle veut également comprendre les causes de ce décès, dont elle se sent en partie responsable.

LD : Jenny souhaite réparer. Sa culpabilité n'a rien de morbide ou de narcissique. Elle se sent coupable de ne pas avoir ouvert sa porte, mais ne s'enferme jamais dans la complaisance, dans l'apitoiement sur elle-même ou dans une posture accusatrice face aux autres. Elle ne fait pas la leçon aux gens qu'elle rencontre et encore moins au spectateur. D'autre part, à mesure que le film avance, on voit qu'il y a de la joie en elle.

Jenny soigne ses patients, écoute leurs corps. Filmer cette écoute était important pour vous ?

LD : Les personnages somatisent beaucoup : malaises, maux de ventre, crises d'épilepsie... Le corps réagit toujours en premier : c'est lui qui parle et qui dit des choses lorsque la parole n'y arrive pas. Jenny est à l'écoute des douleurs de ses patients, qu'elle cherche à soulager tout en poursuivant son enquête pour savoir qui était la fille inconnue.

JPD : Nous voulions que Jenny fasse son enquête grâce à cette écoute des corps, qu'elle reste un médecin, qu'elle ne devienne pas un policier.

Vous êtes-vous documentés auprès de vrais docteurs ?

LD : Une amie médecin que nous connaissons depuis plusieurs années a été notre conseillère pendant l'écriture du scénario. Elle était également présente sur le tournage pour les scènes avec des actes médicaux. Par ailleurs, certaines scènes ont été inspirées par des témoignages de médecins que nous avons rencontrés.

Au début du film, Jenny dit à Julien, son stagiaire, qu'il faut toujours « être plus fort que ses émotions ». La suite démentira en partie cette croyance.

LD : Jenny, comme tout médecin, doit se méfier de ses émotions quand elle établit un diagnostic de santé, mais ces dernières ne sont pas ses ennemies pour dialoguer avec ses patients et les aider. Et encore moins dans son enquête pour découvrir l'identité de la jeune femme décédée.

Jenny est elle aussi une sorte de fille inconnue. On ignore tout de son passé, de sa vie privée.

JPD : Il n'était pas nécessaire de nous y attarder. Elle quitte son appartement pour vivre dans son cabinet, elle refuse un poste lucratif pour rester généraliste dans un quartier de banlieue. C'est tout ce que l'on sait d'elle. Dans des versions antérieures du scénario, on en apprenait plus sur sa vie, mais ces éléments nous sont apparus inutiles pour ce que nous voulions raconter.

LD : Jenny est en quelque sorte possédée par la fille inconnue. Il ne s'agit pas de possession surnaturelle, bien entendu, mais d'une possession morale. Qui dicte son enquête et ses choix. C'est ce point crucial qui nous intéresse.

Les patients de Jenny, à des degrés divers, souffrent des maux de notre époque : précarité, destruction du lien social...

LD : Ces personnages s'inscrivent dans la réalité d'ici et maintenant. Ils appartiennent à cette partie de la société qui est violemment marginalisée. Cependant, nous n'avons jamais voulu faire de ces personnages des « cas sociaux ». Jenny, quand elle rencontre ses patients, les considère comme des êtres singuliers, pas comme des « cas ». Nous faisons de même.

JPD : Dans nos films, nous n'adoptons jamais un point de vue surplombant vis-à-vis de nos personnages. Nous ne créons aucune complicité avec le spectateur sur le dos de nos personnages.

LA FILLE INCONNUE se déroule à Seraing, dans la Province de Liège.

JPD : Depuis LA PROMESSE, en 1996, nous y avons tourné tous nos films. Avant même d'avoir écrit le script - quand nous n'avions qu'une vague idée d'un personnage de médecin et d'une enquête - nous savions déjà que nous tournerions près de cette voie rapide et de la Meuse. La localisation de LA FILLE INCONNUE est en quelque sorte venue avant le scénario.

LD : Cette voie rapide nous inspirait. Les voitures ne cessent d'y passer à grande vitesse, comme le monde qui suit son cours, ignorant l'importance de ce qui se joue dans le petit cabinet du docteur Jenny.

Après Cécile de France dans LE GAMIN AU VÉLO et Marion Cotillard dans DEUX JOURS, UNE NUIT, vous dirigez Adèle Haenel dans LA FILLE INCONNUE.

LD : Nous avons rencontré Adèle à Paris, alors qu'elle recevait un prix pour SUZANNE. Les quelques paroles échangées à ce moment-là nous ont donné envie d'en faire notre médecin. Quelque chose nous a attirés : son corps, ses mouvements, son sourire...

JPD : Comme toujours, nous avons longuement répété avec nos acteurs avant le tournage. Pas autour d'une table, mais sur les lieux mêmes de l'action, en travaillant les situations, les déplacements. Durant cette phase essentielle, Adèle était présente chaque jour et ne cessait de chercher et de proposer. Elle est à la fois spontanée, imprévisible et légère. Sa créativité nous a offert des solutions auxquelles nous n'avions pas pensé.

Aux côtés d'Adèle Haenel, vous retrouvez vos comédiens fétiches : Olivier Gourmet et Jérémie Renier.

LD : C'est toujours un plaisir de tourner avec eux. Dans LA FILLE INCONNUE, on retrouve aussi Thomas Doret, qui était Cyril, l'enfant du GAMIN AU VÉLO, Morgan Marianne qui jouait Francis dans LE FILS et Fabrizio Rongione que nous avons déjà dirigé sur plusieurs films. Nous avons également aimé notre collaboration avec Olivier Bonnaud, un jeune acteur français qui fut une magnifique découverte.



ENTRETIEN AVEC ADELE HAENEL

Que représentaient pour vous les frères Dardenne avant de tourner LA FILLE INCONNUE ?

Ils s'inscrivent pleinement dans l'histoire et dans l'imaginaire du cinéma d'aujourd'hui. Je n'avais pas vu tous leurs films avant de les rencontrer - ensuite, je me suis rattrapée ! - mais j'en connaissais certains, qui m'avaient beaucoup marquée, entre autres LA PROMESSE et DEUX JOURS, UNE NUIT. Depuis mes débuts, j'ai toujours évolué dans le cinéma d'auteur. Vu ce que les Dardenne y représentent, j'étais bien sûr très impressionnée quand ils m'ont sollicitée pour travailler avec eux. Je ne pensais pas que cela pouvait m'arriver un jour.

Quelle a été votre réaction quand vous avez découvert le scénario ?

J'ai été frappée par la simplicité de l'histoire et par sa profondeur. Le travail des frères est extrêmement précis. Ils vont droit au but et ne s'embarrassent ni avec les ornements ni avec un quelconque enrobage. Cette précision et cette exigence se ressentent dès le scénario.

Comment définiriez-vous votre personnage ?

Il n'a rien d'une héroïne extraordinaire et cela me plaît. On sait très peu de choses sur sa vie privée. À mon sens, le film raconte comment Jenny renaît à la vie et à elle-même en rencontrant les autres. Jenny est quelqu'un qui éprouve, qui écoute et qui n'adopte aucune posture de supériorité vis-à-vis de qui que ce soit.

Comment les Dardenne vous ont-ils dirigée pour incarner cette héroïne ?

Quand on se comprend bien avec un cinéaste, on n'a pas besoin d'échanger beaucoup par la parole. Avec les frères, on se comprenait très bien... Les Dardenne ne s'encombrent pas avec la psychologie : avec eux, tout passe par le corps, par l'écoute et par les actions des personnages. Il me fallait être concentrée sur ce qui peut sembler être des détails mais qui n'en sont pas : comment mettre mes gants de médecin, comment faire une piqûre... J'étais tellement accaparée par le « faire », que je n'avais pas le temps de m'interroger sur les sentiments éprouvés par Jenny. Il ne fallait pas donner à voir des effets d'interprétation ou souligner des intentions. Cela aurait été un contresens.

Dans LA FILLE INCONNUE, comme toujours chez les Dardenne, la toile de fond sociale est très importante.

J'aime quand le cinéma évoque le présent. Le statut social et les conditions de vie des personnages sont des éléments fondamentaux de leur existence. Ils conditionnent leur façon d'évoluer dans la vie, leur confiance en eux-mêmes et dans les autres, leur santé... Il y a beaucoup de lacunes dans le cinéma contemporain sur la représentation de certaines classes sociales. Il est fondamental que certains metteurs en scène, en premier lieu les Dardenne, s'intéressent à cette question.

Les Dardenne aiment répéter longuement avec leurs acteurs. Comment avez-vous vécu cette période de préparation, puis le tournage ?

Leur réputation de travailler sur l'épuisement des acteurs en multipliant les prises relève de la légende. Avec eux, il n'est jamais question de performance. J'ai toujours eu l'impression que les choses allaient très vite. Le mois de préparation avant le tournage est extrêmement important. Tous les acteurs y sont réunis, ce qui permet à ceux qui n'ont que peu de scènes à jouer quand commence le tournage de se sentir immédiatement intégrés.

Que s'y passe-t-il d'autre ?

Pendant les répétitions, les frères travaillent beaucoup sur les déplacements des acteurs, sur les situations auxquelles les personnages sont confrontés, sur leurs mouvements de caméra... Bref, le travail

essentiel de la mise en scène commence vraiment à ce moment-là. Quand un problème se pose à eux, ils ont la possibilité de laisser reposer, de trouver la solution et de ne pas à avoir à affronter l'obstacle au moment du tournage. Ce mois de travail m'a permis de me libérer de mes appréhensions, même si cela n'enlève pas toute la pression...

Interpréter un médecin impose certaines connaissances techniques.

Pendant toute cette période de préparation, j'avais à mes côtés une coach médicale : Martine, une femme qui est médecin dans la vie. Elle m'a appris à maîtriser certains gestes et m'a parlé de la façon dont on appréhende le rapport aux patients, même si, dans ce domaine, il n'y a pas de formule magique.

Qu'avez-vous retenu de cette aventure ?

Les Dardenne m'ont fait évoluer dans un registre « contre-intuitif » et cela a été une expérience fondamentale pour moi. Ils ont perçu quelque chose de moi au-delà de mon côté enragé et de mes colères. Ces derniers font partie de ma personnalité, mais ils ne me résument pas.

Avec LA FILLE INCONNUE, vous figurez dans un premier rôle en compétition au Festival de Cannes.

Le Festival de Cannes met en lumière un certain type de cinéma, et il est très important pour les films de pouvoir y être vus. Mais ma plus grande fierté n'est pas personnelle. Je suis fière avant tout du film. Si LA FILLE INCONNUE n'avait pas été sélectionné à Cannes, je n'en serais pas moins fière.



ADÈLE HAENEL

FILMOGRAPHIE

- 2002** **LES DIABLES**
de Christophe Ruggia
- 2007** **NAISSANCE DES PIEUVRES**
de Céline Sciamma
- 2011** **APRÈS LE SUD**
de Jean-Jacques Jauffret
- L'APOLLONIDE**
de Bertrand Bonello
- EN VILLE**
de Valérie Mrejen
- 2012** **ALYAH**
d'Elie Wajeman
- TROIS MONDES**
de Catherine Corsini
- 2013** **SUZANNE**
de Katell Quillévéré
César de la Meilleure actrice dans un second rôle
- 2014** **LES COMBATTANTS**
de Thomas Cailley
César de la Meilleure actrice
- L'HOMME QU'ON AIMAIT TROP**
d'André Téchiné
- 2016** **LES OGRES**
de Léa Fehner
- DIE BLUMEN VON GESTERN**
de Chris Kraus
- ORPHELINE**
d'Arnaud des Pallières
- LA FILLE INCONNUE**
de Jean-Pierre et Luc Dardenne

JEAN-PIERRE ET LUC DARDENNE

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

Jean-Pierre Dardenne est né à Engis (Belgique) en avril 1951. Luc Dardenne est né à Awirs (Belgique) en mars 1954. Ils ont réalisé de nombreux documentaires. En 1975, Jean-Pierre et Luc Dardenne fondent la maison de production Dérives qui a produit à ce jour plus de quatre-vingt documentaires dont les leurs. En 1994, ils fondent la maison de production Les Films du Fleuve.

1987 **FALSCH**

avec Bruno Cremer

1992 **JE PENSE À VOUS**

avec Fabienne Babe, Robin Renucci

1996 **LA PROMESSE**

avec Jérémie Renier, Olivier Gourmet, Assita Ouédraogo

1999 **ROSETTA**

avec Émilie Dequenne, Fabrizio Rongione, Anne Yernaux, Olivier Gourmet
*Palme d'Or et Prix d'interprétation féminine pour Emilie Dequenne
Festival de Cannes 1999*

2002 **LE FILS**

avec Olivier Gourmet, Morgan Marinnie, Isabella Soupart
Prix d'interprétation masculine pour Olivier Gourmet - Festival de Cannes 2002

2005 **L'ENFANT**

avec Jérémie Renier, Déborah François, Jérémie Ségard
Palme d'Or - Festival de Cannes 2005

2008 **LE SILENCE DE LORNA**

avec Arta Dobroschi, Jérémie Renier, Fabrizio Rongione
*Prix du scénario - Festival de Cannes 2008
Prix Lux - Parlement européen 2008*

2011 **LE GAMIN AU VÉLO**

avec Cécile de France, Thomas Doret, Jérémie Renier
Grand Prix - Festival de Cannes 2011

2014 **DEUX JOURS, UNE NUIT**

avec Marion Cotillard, Fabrizio Rongione
European Film Award de la meilleure comédienne pour Marion Cotillard - 2015

2016 **LA FILLE INCONNUE**

avec Adèle Haenel, Olivier Bonnaud



FICHE TECHNIQUE



Scénario et mise en scène.....	JEAN-PIERRE ET LUC DARDENNE
Première assistante réalisateurs.....	CAROLINE TAMBOUR
Directeur de la photographie.....	ALAIN MARCOEN (S.B.C)
Cadreur.....	BENOIT DERVAUX
Premier assistant opérateur.....	AMAURY DUQUENNE
Chef monteuse.....	MARIE-HÉLÈNE DOZO
Ingénieur du son.....	JEAN-PIERRE DURET
Chef monteur son.....	BENOIT DE CLERCK
Mixeur.....	THOMAS GAUDER
Chef décorateur.....	IGOR GABRIEL
Chef costumière.....	MAÏRA RAMEDHAN-LEVI
Chef maquilleuse.....	NATALI TABAREAU-VIEUILLE
Régisseur Général.....	GUILLAUME FERNANDEZ
Directeur de production.....	OLIVIER ABRASSART
Photographe de plateau.....	CHRISTINE PLENUS
Producteurs.....	JEAN-PIERRE ET LUC DARDENNE
.....	DENIS FREYD
Productrice exécutive.....	DELPHINE TOMSON
Coproducteurs.....	PETER BOUCKAERT
.....	BART VAN LANGENDONCK
Producteurs associés.....	PHILIPPE LOGIE
.....	ARLETTE ZYLBERBERG

Une coproduction **Les Films du Fleuve, Archipel 35, Savage Film, France 2 Cinéma, VOO et Be tv, RTBF (Télévision belge)**

Produit avec l'aide du **Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la Fédération Wallonie-Bruxelles**, du **Vlaams Audiovisueel Fonds**, de **EURIMAGES**, avec la participation de **CANAL+**, de **CINÉ+**, de **France Télévisions**, de la **Wallonie**, du **Tax Shelter du Gouvernement Fédéral Belge**, de **Casa Kafka Pictures**, de **Casa Kafka Pictures Movie Tax Shelter empowered by Belfius**, en association avec **Wild Bunch, Diaphana, Cinéart et BIM Distribuzione**.

Ventes internationales **Wild Bunch**.

